

Si vous ne visualisez pas correctement ce message, [cliquez ici](#)

## Un siècle après... Alphonse Bertillon est toujours vivant !



Le 13 février 1914, il y a tout juste un siècle, disparaissait Alphonse Bertillon, célèbre inventeur de l'anthropométrie judiciaire, système de mesure de l'ossature humaine destiné à confondre les délinquants récidivistes. Surnommé le « bertillonnage », son système sera complété par d'autres techniques comme la photographie anthropométrique, le plan et les photographies de scènes de crime, toujours en vigueur. Coup de projecteur sur ce génie qui a posé les bases de la police technique et scientifique moderne.

### UN PEU D'HISTOIRE



Entré à la préfecture de police en 1879 comme simple commis aux écritures, affecté ensuite au service du classement des photos de signalisation du service de l'identité judiciaire de la préfecture de police, Alphonse Bertillon est obsédé par l'identification des criminels récidivistes. Il met au point un système de mesures précises du corps humain pour alimenter les fiches de signalisation des délinquants arrêtés afin de déceler les récidivistes. Il y ajoute la photographie anthropométrique (face, profil et trois quarts) et le signalement descriptif du visage.

Alphonse Bertillon prouve l'efficacité de son système en identifiant, le 16 février 1883, un premier récidiviste, Léon Durand, déjà fiché pour vol de bouteilles. Le 16 août 1883, le préfet de police Jean Camescasse le nomme à la tête du bureau d'identité de Paris. Le bertillonnage est alors officiellement lancé. Des centaines d'autres récidivistes seront confondus au cours des années suivantes.

Cette méthode révolutionnaire va faire ses preuves et sera adoptée dans le monde entier à la fin du 19e siècle. Bertillon introduit aussi la photographie, le plan et la description précise de la scène de crime ainsi que la recherche de traces et indices. Il est considéré comme l'un des précurseurs de l'approche scientifique dans l'enquête judiciaire.

### CHIFFRES



**4 800 000**

C'est le nombre de fiches signalétiques contenues dans le FAED à ce jour. En 1911, 750 000 fiches signalétiques manuscrites avaient déjà été établies par Bertillon.

En 2013 dans l'agglomération parisienne, ce sont :

- **80 305** interventions pour recherche de traces et indices ;
- **34 359** traces papillaires relevées.

### INTERVIEW

### LE SERVICE DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE EN QUELQUES DATES

Cécile Moral, chef du service de l'identité judiciaire de la préfecture de police par interim répond aux questions de PPrama

• *Cent ans après sa mort, que reste-t-il des apports de Bertillon en matière d'identité judiciaire ?*



Son héritage est considérable. Si son système anthropométrique est tombé en désuétude, notre service effectue toujours des photographies de face et de profil des suspects et relève leurs empreintes digitales - et, depuis quelques années, palmaires (paume des mains, ndlr). Son « portrait parlé » est resté longtemps en vigueur : il consistait à communiquer à distance la description du mis en cause au moyen d'une série de critères universels. Cette méthode a été conservée pour élaborer un portrait-robot à partir des caractéristiques précises de la taille, du nez, des arcades, de la calvitie, de la nuance des yeux, de la bouche, etc.

• *Quid de la scène de crime ?*



Bertillon a instauré la prise de mesures sur les lieux d'un crime : celle-ci se matérialise de nos jours par un plan systématique de la scène. La photographie de la scène de crime, conçue pour fixer tous les détails, perdure : nos appareils sophistiqués permettent aujourd'hui d'obtenir des vues panoramiques d'une pièce. Bertillon a aussi fait entrer la recherche systématique des traces et indices dans l'enquête judiciaire, tout en veillant à protéger les lieux...

• *Quelles sont les technologies totalement novatrices par rapport à l'époque de Bertillon ?*



Je ne vous apprendrai rien en disant que les sommiers judiciaires, constitués de milliers de fiches de signalisation manuscrites à l'époque, ont fait place au fichier automatisé des empreintes digitales (FAED). Depuis 2010, celui-ci intègre le logiciel Métamorpho qui a permis d'intégrer les empreintes palmaires au côté des empreintes digitales pour confondre plus facilement les suspects. L'usage du crimescope et des examens physico-chimiques pour révéler des traces, l'exploitation de l'odorologie pour aider à confondre un individu à partir de son odeur sont aujourd'hui des aides précieuses qui n'existaient pas à l'époque de Bertillon.

Créé en 1893, le service de l'identité judiciaire de la préfecture de police (aujourd'hui service régional de l'identité judiciaire, plus communément baptisé « IJPP »), incarne la police technique et scientifique à la préfecture de police, au côté des services territoriaux de la direction de sécurité de proximité de l'agglomération parisienne.

• **11 août 1893** : création par décret du service de l'identité judiciaire de Paris.

• **1896** : ajout des empreintes digitales de la main droite aux fiches signalétiques des suspects.

• **1913** : l'IJ, qui relevait de la Sûreté, devient une composante de la nouvelle direction de la police judiciaire de la préfecture de police.

• **1955** : adoption du portrait-robot à bandelettes.

• **1993** : arrivée du fichier automatisé des empreintes digitales (FAED) qui permet de comparer les traces relevées sur les scènes de crime avec les empreintes digitales contenues dans sa base de données pour confondre les récidivistes.

• **2008** : adoption du portrait-robot automatisé (logiciel E-FIT).

• **2010** : intégration du logiciel Métamorpho au FAED pour intégrer traces et empreintes palmaires et enregistrer les clichés photographiques de signalisation.



**QUI FAIT QUOI ?**

Ne confondez pas les intervenants en police technique et scientifique :

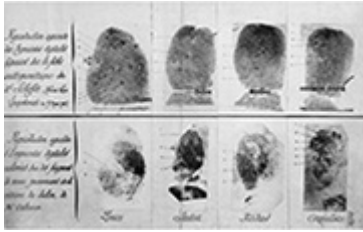
• *service régional de l'identité judiciaire de la préfecture de police :*



*placé sous l'autorité du préfet de police, il est compétent pour Paris et les trois départements de la petite couronne (92, 93 et 94) et répond aux missions suivantes :*



## LA MÉTHODE BERTILLON À LA LOUPE



Dans le but de confondre les récidivistes, la méthode d'identification de Bertillon ou « bertillonage » consiste à rassembler, sur chaque fiche de suspect, son **signalement anthropométrique**, son **portrait parlé**, son **relevé des marques particulières** et ses **photographies**.

- Le **signalement anthropométrique** comprend onze mesures osseuses dont la taille, l'envergure (longueur du corps depuis l'épaule gauche jusqu'au majeur droit), le buste (longueur du tronc de la tête au postérieur, prise en position assise), la longueur de la tête, la largeur de la tête, la longueur de l'oreille droite, la longueur du pied gauche, celle du médium gauche, de la coudée gauche, etc. Selon lui, il suffit que deux individus présentent neuf mesures identiques pour conclure qu'il s'agit de la même personne.

- Le « **portrait parlé** »



Egalement appelé « formule signalétique » ou « signalement descriptif », il décrit morphologiquement le visage sur une quinzaine de critères : caractéristiques du nez, de l'œil, de l'oreille, etc. ainsi que le relevé des marques particulières (tatouage, grain de beauté, cicatrice, etc.). Le portrait parlé permet de transmettre par téléphone ou télégramme le signalement d'un individu entre services de police pour confondre un suspect.

Afin de former les policiers à cette méthode, Bertillon crée un cours de signalement descriptif à la préfecture de police.

- La « **photographie judiciaire** » : elle comprend la photographie géométrique des lieux d'un crime et la photographie signalétique des individus produite dans des conditions rigoureuses relatives à la pose, à la lumière, la distance et la hauteur (photographie de face, de profil, et de trois quarts).

- La protection de la scène de crime, le **relevé des traces et indices** et leur exploitation par examen technique.

## LA PTS AU TEMPS DE BERTILLON

Parallèlement au travail de Bertillon, d'autres scientifiques vont se pencher sur l'identification des individus.

**Henry Faulds** étudie les empreintes digitales après en avoir découvert sur d'anciennes poteries. Il estime que « *les dessins digitaux sont uniques, classifiables, permanents et pourraient être utilisés sur les scènes de crime comme moyen*



déplacements sur les scènes de crime pour recherche et révélation de traces papillaires,

biologiques et prélèvement d'indices ; analyse et exploitation des traces papillaires relevées en vue de leur identification grâce au FAED ; photographie et plan de scènes d'infraction ou de crime ; gestion de l'ensemble des signalisations du ressort de l'agglomération parisienne via la plateforme du FAED ; exploitation de téléphones mobiles, vidéoprotection, enregistrement audio et GPS ; élaboration de portraits-robots ; prélèvement d'odeurs.

- **L'institut national de police scientifique :**



placé sous la tutelle du ministère de l'Intérieur, il rassemble les laboratoires de police scientifiques de Paris, Lille, Toulouse, Lyon et Marseille et le laboratoire de toxicologie de Paris.



Il est chargé des examens, recherches et analyses d'ordre scientifique et technique et couvre la totalité du champ

criminalistique : génétique (prélèvements sur individus et exploitations de traces), documents, balistique, technologies numériques, stupéfiants, toxicologie, incendies-explosions et physico-chimie (terres, verres, peintures, encres, fibres, résidus de tir...).



## MÉDIATHÈQUE



### MÉDIATHÈQUE

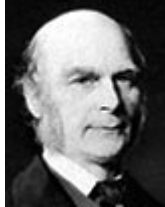
Si Bertillon m'était conté



d'identification des criminels ».



L'argentin **Jean Vucetich** établit dès 1891 le premier fichier d'empreintes digitales.



**Sir Francis Galton**, cousin de Darwin, publie en 1892 le premier livre sur les empreintes digitales où il affirme que chaque dessin papillaire est propre à chaque doigt, à chaque individu et immuable.



**Edmond Locard**, docteur en médecine, crée à Lyon le premier laboratoire de police scientifique français en 1910. Il établit que « *on ne peut aller et venir d'un endroit, entrer et sortir d'une pièce sans apporter et déposer quelque chose de soi, sans emporter et prendre quelque chose de l'endroit ou la pièce* ».



[Voir le diaporama](#)

### L'IJ côté techno



[Voir le diaporama](#)



## UN ÉCHO DANS LE MONDE ENTIER



Présenté à l'exposition universelle de Londres en 1884, le bertillonnage rencontre un grand succès et se répand dans le monde entier. Plus de cinquante pays, dont les Etats-Unis, l'adoptent en quelques années, avant de lui préférer la dactyloscopie :

- Londres : jusqu'en 1901
- New-York : de 1896 à 1906
- Buenos Aires (Argentine) : de 1889 à 1896
- Montevideo (Uruguay) : de 1898 à 1912
- Rio de Janeiro ( Brésil) : 1889 et Sao Paolo (Brésil) : 1898

On retrouve aussi le bertillonnage dans les colonies françaises (Guyane, Indochine, etc.) où il est utilisé par les services de l'immigration et de l'identification avec du matériel importé de France.

L'infolettre PPrama est réalisée et diffusée par le service communication de la préfecture de police.

Directeur de la publication : Xavier Castaing, Chef du service de la communication, Cabinet du préfet de police.

Vous recevez cette lettre parce qu'un lecteur a souhaité vous la faire parvenir, ou que vous vous êtes abonné. Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique et aux libertés, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations à caractère personnel qui vous concernent.

Ce droit s'exerce auprès du contact suivant : [Nous contacter](#).

Rédacteur en chef : Didier Carié. Rédacteur en chef technique : Denis Cottin.

9 boulevard du Palais, 75004 Paris | Crédits photos : préfecture de police / fotolia

[Se désabonner](#) | [Nous contacter](#) | [Consulter les numéros précédents](#) | [Préfecture de police](#)